

Michèle R

8 Mars 2012

Nuits

La nuit

Ils étaient jeunes, très jeunes ; la nuit tombante me permettait d'entrevoir leurs silhouettes, les mains furtivement enlacées. J'avais choisi cet hôtel miteux dans le guide du routard Italie ; le portier de nuit ne fit pas de difficultés à ce jeune couple me sembla-t-il. Je rejoignis la salle à manger où les routards du monde entier échangeaient leurs adresses, leurs bons plans dans toutes les langues de la terre. J'attendis que la nuit fut bien installée pour rejoindre ma chambre et j'ouvris la fenêtre sur une nuit étoilée, moite comme le peuvent être les nuits napolitaines. La chaleur, l'inconfort du lit, de son sommier métallique prolongea ma veille et j'avais l'impression d'avoir dormi depuis peu de temps lorsqu'un vacarme épouvantable suivi d'un grand silence transperça le plafond .Je me couvris la tête, attendant anxieusement la chute de gravats, de poussière, de corps peut-être ??

Aussi soudainement que le fracas, une cascade de rires retentit, cristallin, juvénile, aérien ; le rire montait, descendait, des trilles de rires qui n'en finissaient pas. Puis des pas furtifs, des objets que l'on traîne , et enfin le silence .

Au petit matin attablée devant mon capuccino, je vis descendre mon joli couple, enlacés, l'air mutin, l'air coquin, comme deux enfants ayant fait une grosse bêtise.

Ils s'en allèrent dans l'aube du ciel de Naples, et je me suis demandée si(depuis ce jour) des graines de bois de lits napolitains essaient aujourd'hui...

Je ne suis jamais retournée à Naples